

Le théâtre dont je rêve

Philippe Couture

Numéro 158 (1), 2016

Théâtres de rêve

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81045ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couture, P. (2016). Le théâtre dont je rêve. *Jeu*, (158), 46–49.

LE THÉÂTRE DONT

Le Québec est une jeune nation, un territoire de possibles où survit un certain romantisme. À son image, le critique rêve d'un théâtre cultivant sa jeunesse et sa rébellion, comme on prend soin d'un rare cépage.

Philippe Couture



JE RÊVE

Dans le concert des nations, nous sommes jeunes. Il y a chez nous, tous ceux qui nous visitent nous le disent, un espace pour la nouveauté et la spontanéité, une capacité de remise à neuf, un souffle, un espoir, un romantisme, qui sont liés à l'absence de tradition écrasante et de conventions trop établies. C'est cet état d'alerte que je voudrais nous voir cultiver sur nos scènes de théâtre souvent vieillissantes et pas assez équipées pour faire fleurir toutes les promesses qui grondent en elles.

Pas d'âgisme ici : je rêve d'un théâtre porté à bout de bras par des artistes de tous âges qui sont restés adolescents en substance, en cultivant la vigueur de leur esprit et la ferveur de leurs combats. Un théâtre qui se nourrit du monde à partir d'une curiosité vive. Un théâtre qui fait fi des idées préconçues et qui se méfie des recettes. Un théâtre qui considère l'héritage des anciens et se construit dans ses prolongements, mais qui sait aussi ébranler les colonnes du temple.

FAIRE FI DES BARRIÈRES

Ce serait, notamment, un théâtre pluraliste et pluriforme, multilingue s'il le faut et surtout polyphonique, qui célèbre la culture francophone sans fermer ses rideaux devant d'autres langues, qui célèbre les traditions scéniques québécoises sans fermer ses volets aux autres manières d'être sur scène, aux autres langages scéniques.

Ce serait un théâtre qui, comme une jeunesse contemporaine aux goûts et aux bagages culturels éclatés, ne refuse pas l'humour et le divertissement, mais sait en faire usage au milieu de l'érudition et de l'intelligence, sans faire de cet humour ou de ce divertissement un plaisir réducteur et vide de sens. Un théâtre qui se nourrit de références savantes autant que de culture pop, trouvant dans le jeu des correspondances entre l'un et l'autre une matière riche et apte à raconter le monde et l'humain d'aujourd'hui.

Ce serait un théâtre de recherche profonde,



Images vidéo prises à L'L, à Bruxelles, lors des présentations de recherche pour le projet *Compost* de Félix-Antoine Boutin en mars et en novembre 2015.

d'essais et d'erreurs, de curiosité, d'influences diverses, d'ouverture au monde et aux nouvelles technologies, aux formes inusitées, aux spatiotemporalités variables. Un théâtre intellectuellement vif, qui se donne le droit de se tromper, mais jamais d'arrêter de chercher et de poser des questions.

Le jeu de l'acteur serait l'un des chantiers de cette interrogation permanente. Ce théâtre se donnerait les moyens de briser la technique d'interprétation parfois figée que l'on acquiert sur les bancs de l'école. On y bousculerait les conventions; on y inventerait de nouvelles manières d'habiter le corps et la scène; on s'inspirerait aussi de traditions d'ailleurs ou d'un autre temps, loin du ton télévisuel qui, trop souvent, domine.

UN THÉÂTRE DANS LA CITÉ

Ce serait un théâtre soucieux de démocratisation, qui participe à l'utopie du théâtre élitaire pour tous, comme le fait une jeunesse rêvant d'abolir les cloisons et les classes sociales. Un théâtre qui, peut-être, utiliserait la médiation culturelle pour ce faire, mais qui inventerait sûrement de nouvelles manières plus créatives et plus efficaces pour y arriver, faisant de la médiation le territoire même de son expérimentation scénique.

Dans la même lignée, ce théâtre dont je rêve n'est pas considéré comme un plaisir bourgeois: il est aussi fondamental que l'était le théâtre grec, un rendez-vous dans la cité et un passage obligé du système d'éducation public. C'est un théâtre gratuit pour tous, pourquoi pas? Et c'est un théâtre qui crée le débat et le dialogue, qui est adulé autant que détesté, mais jamais dévalorisé.

Ce serait un théâtre attaché aux enseignements des grands maîtres, mais qui ne les laisse pas devenir des dogmes ou des empêchements de tourner en rond. Un théâtre qui se les approprie, qui les déplie et replie, qui les taille et les arrondit s'il le faut, qui les triture et détriturer sans relâche, vingt fois sur le métier.

Ce théâtre, sans jouer le rôle du militant, trouverait des moyens artistiques de cultiver une indignation devant l'injustice et devant la destruction du vivre ensemble, à l'image d'une jeunesse brandissant son carré rouge et tentant d'inspirer l'ensemble de la société. L'indignation y rayonnerait sous une lumière artistique, y trouverait un réel langage théâtral. Ce serait un théâtre humaniste qui s'inquiète des reculs de l'humanité. Parce que les artistes savent éclairer certaines situations d'une lumière différente, avec des nuances que seul leur regard artistique permet. Ce théâtre prendrait son rôle politique au sérieux, qu'il le fasse frontalement ou plus subtilement, par les voies d'une prise de parole franche ou par des chemins esthétiques éloquents.

DES VRAIES DE VRAIES INSTITUTIONS

Les institutions théâtrales dont je rêve s'engagent donc à long terme dans le soutien des pratiques des artistes et, surtout, dans la mise en œuvre de leurs recherches, de leurs désirs ardents, de leurs rêves, de leurs utopies (oui, oui, des utopies). Elles ne prennent pas leur public pour des cons, ne s'imaginent pas d'avance ce que le public est prêt à recevoir. Elles ne voient pas le théâtre comme une usine à produire des contenus à la chaîne et adaptent leurs modes de production en fonction des besoins de chaque projet. Elles inventent des mécanismes de soutien à la recherche et à l'innovation, un peu sur le modèle de L'L à Bruxelles.



Ce seraient aussi des institutions en pleine internationalisation, qui rêvent de l'ailleurs comme le jeune artiste s'inspire de sa virée dans le Red Light d'Amsterdam ou dans le fameux quartier Kreuzberg de Berlin, ou même de ses promenades à Bali et à Conacry. On y accueillerait le théâtre venu d'ailleurs; on lui déroulerait le tapis rouge. On y créerait des œuvres fortes avec les étrangers de passage. On mélangerait tout et tout le monde, pour le mieux.



Ce seraient, finalement, des institutions capables d'autocritique et de renouvellement: on n'y laisserait jamais un directeur artistique sévir trop longtemps sans interroger son projet artistique. Les directions y seraient sans doute renouvelées souvent, question d'éviter la sclérose des pratiques.

Ce serait un théâtre pas si éloigné de celui qui gronde déjà dans les têtes de nos artistes, mais il serait libéré de l'inertie et du conservatisme qui le rongent parfois. ●

Critique de théâtre et de cinéma au journal *Voir*, **Philippe Couture** est également collaborateur de *Jeu* depuis 2009. Après une formation en journalisme et des études théâtrales à l'Université du Québec à Montréal, il a publié fréquemment dans les pages du quotidien *Le Devoir* et de la revue *Liberté*, tout en collaborant à ICI Radio-Canada Première (radio et Web).

Le quartier Kreuzberg, à Berlin.